

LA PARABOLE : ORGANISATRICE DISCURSIVE ET ANCRAGE HERMENEUTIQUE DU DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AU STADE DES MARTYRS DE KINSHASA¹

N'guessan YAO

Université Félix Houphouët-Boigny

Laboratoire Dynamique des Langues et Discours (LADYLAD)

ORCID iD: [0009-0006-9475-8876](https://orcid.org/0009-0006-9475-8876)

nguessan.yao@ufhb.edu.ci

Résumé : Le discours du Pape François au Stade des Martyrs de Kinshasa obéit à un schéma structurel orchestré par le déploiement de la parabole de la main. Celle-ci assure, en effet, la progression thématique et la continuité référentielle des idées du Saint-Père devant la jeunesse congolaise, car la symbolique de chaque doigt constitue un foyer thématique que développe l'orateur. Bien plus, la valeur catéchétique et pédagogique qui en découle ancre le discours du prélat dans le continuum herméneutique de la doxa catholique romaine inspirée des enseignements du Christ dont François se veut l'héritier théologique. La présente réflexion s'appuie conjointement sur le concept de marquage de cadre énonciatif de Michel Charolles (1997) et l'approche théorique de la parabole de Claire Stolz (2016) pour mettre en relief cette double fonction de la parabole de la main dans le discours du Saint-Père à Kinshasa.

Mots-clés : parabole, continuité référentielle, cohérence relationnelle, attitude discursive, vertu catéchétique et pédagogique

PARABLE: DISCURSIVE ORGANIZER AND HERMENEUTIC FOUNDATION OF POPE FRANCIS' SPEECH AT 'STADE DES MARTYRS' IN KINSHASA

Abstract: Pope Francis' sermon at 'Stade des Martyrs' in Kinshasa follows a structural pattern orchestrated by the unfolding of the parable of the hand. In fact, it ensures the thematic progression and the referential continuity of the Holy Father's ideas before the Congolese youth, because the symbolism of each finger constitutes a thematic focus that the speaker develops. Moreover, the catechetical and pedagogical value that stems from it anchors the prelate's discourse in the hermeneutic continuum of the Roman Catholic doxa inspired by the teachings of Christ, of which Francis claims to be the theological heir. This reflection is based on Charolles' concept of marking an enunciative frame (1997) and Stolz's (2016) theoretical approach to the parable to highlight this dual function of the parable of the hand in the Holy Father's address in Kinshasa.

Keywords: parable, referential continuity, relational coherence, discursive attitude, catechetical and pedagogical virtue

¹ Discours tenu devant la jeunesse congolaise le jeudi 02 février 2023, disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2023/february/documents/20230202-giovani-catechisti-repdem-congo-html>

Introduction

Les discours religieux, tout comme les discours politiques, destinés à un large public, développent, bien souvent, des rhétoriques similaires fondées sur des tours de parole, des ressources grammaticales et linguistiques, des figures de discours dotées de valeur subjective et de force de persuasion. Les discours religieux se singularisent d'autant par leur force illocutoire et perlocutoire en ce qu'ils installent, dans la plupart des cas, les participants de l'échange langagier dans des situations de communication ou des circonstances favorables à la ferveur spirituelle ou à l'expression des émotions. Ils relèvent, par ailleurs, de l'argumentatif en ce que l'objectif visé, en général, par les sujets communicants est de convaincre et/ou d'émouvoir les récepteurs du message. L'allocution de François au Stade des Martyrs de Kinshasa, devant la jeunesse congolaise le 02 février 2023, s'inscrit dans cette logique étant donné que la visite du chef de l'église catholique en République Démocratique du Congo (RDC) répond à des objectifs sociopolitiques, missiologiques et catéchétiques spécifiques. Le Saint-Père conçoit ainsi son discours de manière à toucher la sensibilité de l'auditoire, par la mobilisation de ressources du langage capables d'exprimer avec force et autorité ses idées forces. Aussi fait-il recours à un fait de langue on ne peut plus marquant, caractéristique des textes sacrés depuis des lustres : la parabole, fondée ici sur la symbolique de la main et des cinq doigts. En effet, François articule son message autour de cinq foyers thématiques, à travers la signification allégorique ou métaphorique de chacun des cinq doigts de la main. L'allocution a déjà fait l'objet d'une première réflexion dans laquelle nous avons analysé les indices de modalisation et « la triple vertu catéchétique, pédagogique et apologétique de la parabole de la main » (Yao, 2023 : 373). Dans la présente réflexion, il s'agit de réexaminer cette parabole, dans une perspective différente, pour mettre en relief d'une part, sa fonction cohésive dans la structuration du discours papal et d'autre part, son statut de fondement théologique et d'ancrage herméneutique au message pontifical. Elle a donc pour objet de répondre aux questions fondamentales suivantes : Comment le Saint-Père déploie-t-il la parabole pour assurer la progression thématique et la continuité référentielle de son discours ? Quel statut doctrinal et exégétique la parabole de la main accorde-t-elle à son message ? Quelle figure construit-elle du Saint-Père dans cette situation de communication ? Cette triple interrogation postule que la figure rhétorique de la parabole a, dans ce discours papal, une triple valeur cohésive, argumentative et pragmatique : elle en constitue le levier organisationnel, la force illocutoire et l'ancrage théologique. L'analyse s'adosse d'une part, à la théorie du cadre énonciatif de Charolles (1997) qui met en relief la notion de marquage de continuité ou de discontinuité suivant laquelle, dans l'organisation du discours, le locuteur utilise des expressions introductrices de cadre qui « servent à répartir les contenus propositionnels dans des blocs homogènes relativement à un critère spécifié par le contenu de l'introducteur. » (Charolles, 1997, p.24). Elle prendra d'autre part, appui sur l'approche théorique de la parabole de Stolz (2016) qui permet de déterminer le statut énonciatif de cette figure du discours et d'en considérer le contexte pour mieux évaluer sa portée pragmatique. Les deux modèles heuristiques serviront alors à montrer que la parabole de la main, telle qu'elle se déploie dans le discours de François, présente un statut énonciatif particulier, que le prélat en use pour assurer l'organisation structurelle de son discours et en accréditer le fondement herméneutique par sa dimension catéchétique.

1. Du statut énonciatif singulier de la parabole de la main et de sa valeur cohésive

Se référant au *Dictionnaire de rhétorique* de Molinié (1993), Stolz (2016 :249) définit la parabole comme « un lieu, c'est-à-dire un développement logico-discursif stéréotypé, modélisable » caractérisé par quatre éléments :

sa sémiotique narrative, son enchâssement énonciatif, le signalement de sa signification allégorique, et une double valeur pragmatique, à savoir sa visée prescriptive (perlocutoire) dans le contexte de ses auditeurs du récit enchâssant ainsi que, à un autre niveau, sa force illocutoire dans le contexte de réception des lecteurs.

Stolz (2016 :249)

Par les termes « sémiotique narrative » et « enchâssement énonciatif », Stolz présente la parabole comme un récit emboîté dans un énoncé citant. D'un point de vue énonciatif, les frontières de la parabole peuvent ainsi être déterminées par des indices textuels tels que les verbes introducteurs de type déclaratif, les guillemets ouvrants et sortants. La linguiste explique, par ailleurs, que la parabole obéit à un schéma narratif classique avec une situation initiale, un événement perturbateur, des péripéties et une situation finale. Sous l'angle interprétatif, elle a une double visée perlocutoire et illocutoire induite par sa valeur allégorique en étroite corrélation avec la situation de communication et/ou le statut respectif des participants de l'échange langagier. Pour rester dans le contexte des textes religieux, on en rencontre régulièrement dans les Évangiles synoptiques² où les auteurs, Matthieu, Marc et Luc, rapportent ce modèle discursif couramment utilisé par le Christ dans ses enseignements. En guise d'exemplification, on peut citer la "Parabole du fils prodigue" rapportée dans l'évangile selon Luc (15 : 11-32). Ce récit est introduit par le verbe déclaratif « dire » suivi des deux points (*Il dit encore :*), et le schéma narratif caractéristique de la parabole est bien visible. La situation initiale, qui part du verset 11 au verset 13, présente les personnages (le père et ses deux fils), le sujet du récit (la demande du fils cadet à son père de la part de son héritage et l'exil de ce dernier). L'événement perturbateur intervient au verset 14, il s'agit de la famine dans le pays d'exil au moment où l'aventurier avait dilapidé tous ses revenus. Quatre faits majeurs alimentent la trame des péripéties : la décision de l'infortuné aventurier de devenir gardien de pourceaux chez l'un des habitants du pays dans des conditions d'existence misérables, sa prise de conscience de son identité de fils de dignitaire, sa décision de retourner à la maison familiale et son repentir. La situation finale est marquée par le pardon à lui accordé par son père et la grande fête organisée en son honneur. D'un point de vue allégorique, le père représente la figure du Dieu miséricordieux, « lent à la colère et riche en bonté », et le fils prodigue celle du croyant désobéissant et repentant à qui Dieu absout la faute (le péché). Mais la parabole de la main, telle qu'elle apparaît dans le discours de François, présente des traits distinctifs sur le plan énonciatif.

1.1. Les caractéristiques énonciatives de la parabole de la main

La parabole ne prend pas, dans le discours papal, la forme d'une séquence narrative enchâssée dans un énoncé englobant, ni la forme d'un discours rapporté. Elle épouse plutôt la forme d'un discours direct, dans un système de communication dialogale, dont les marques formelles sont, entre autres, les indices de la première et de la deuxième personnes (*je, me,*

² L'évangile selon Matthieu, l'évangile selon Marc et l'évangile selon Luc sont dits synoptiques en raison de leurs nombreuses similitudes de structure et de contenu. Ils ont, en effet, une narration semblable qui permet de les « voir ensemble » et d'en faire des analyses contrastives.

mes, nos, tu, te, ton, tiennes, tes, votre, vos...), la forme verbale du présent de l'indicatif ou de l'impératif (*Toutes les mains se ressemblent, mais aucune main n'est semblable à l'autre ; Ouvrez les paumes de vos mains et fixez-les...*). Loin d'être donc, dans le contexte de ce discours papal, un récit enchâssé, la parabole constitue elle-même la totalité du discours ; elle représente tout le corps du sermon dans lequel l'autorité ecclésiale énonce les différents aspects de sa pensée. On pourrait alors se demander pourquoi ce développement de François sur la symbolique de la main et des cinq doigts, pour traduire des réalités abstraites, peut être assimilé à une parabole alors que son statut énonciatif n'établit pas sa dimension narrative. Pourquoi ne pas la considérer comme une simple allégorie ? La réponse résultera de l'analyse des fonctions textuelle, discursive et argumentative de la symbolique de la main. On verra, dans la suite de la réflexion, qu'elle fonctionne, en effet, dans l'allocution du Saint-Père comme une double unité linguistique et rhétorique de structuration des différentes séquences discursives à partir de laquelle l'orateur développe, sous le mode de l'allégorie et de la métaphore, ses idées forces.

1.2. La parabole de la main, un marqueur cohésif du discours papal

Bonhomme (2014 :51) énonce que « les figures n'agissent sur une communication donnée que par le biais des saillances qu'elles y engendrent, sources de schèmes perceptifs qui orientent la conduite de l'interaction. ». En d'autres termes, les figures du discours ont pour rôle de favoriser les échanges langagiers et de donner l'orientation de l'interaction verbale. Elles contribuent ainsi à organiser le message selon que :

Si sur le plan structural, toute figure apparaît comme une saillance discursive, il ne suffit pas de produire une saillance dans un énoncé pour faire une figure. [...] En plus de leurs saillances structurales, les figures doivent posséder des propriétés communicatives, mais aussi cognitives, que la notion de « schème » permet de décrire avec précision.

Bonhomme (2014 :39-40)

Il résulte de ces propos que les figures du discours, de par leur « saillance », ont à la fois des fonctions structurales, par lesquelles l'énonciateur articule les aspects de son énoncé, et des fonctions communicatives et cognitives que l'on peut analyser en corrélation avec les éléments contextuels et/ou co textuels désignés sous le terme de schème. De ce point de vue, François introduit subtilement et habilement son allocution par « une saillance discursive » en invitant l'auditoire à observer attentivement ses membres supérieurs, ses « mains », avec lesquels celui-ci l'ovationnait :

Je voudrais maintenant vous demander, pendant quelques instants, de ne pas me regarder, mais vos **mains**. Ouvrez les **paumes de vos mains**, fixez-les des yeux.

Cette unité discursive, « vos mains », va servir d'expression introductrice à l'orateur, mieux de « repère notionnel, organisationnel et énonciatif » (Charolles, 1997 :24) pour le déploiement de tout son message. Elle constitue l'élément à partir duquel François organise son discours, en articule les paragraphes, structure les principales idées qu'il développe pour en assurer la cohésion et la cohérence. Pour Neveu (2009 :21), si la cohésion « désigne les faits de continuité et de progression sémantique et référentielle produits dans un texte, par un dispositif spécifiquement linguistique », la cohérence relève « des propriétés

pragmatiques qui assurent l'interprétabilité d'un texte ». L'analyse révèle que la symbolique de la main et des cinq doigts remplissent ces deux fonctions textuelle et discursive dans cette allocution du Saint-Père. L'orateur part d'un préconstruit discursif qui prend appui sur une partie symbolique du corps humain pour déployer l'argumentaire : la main qui présente, en apparence, la même configuration, une allure générale similaire, une texture identique d'un individu à l'autre. Mais ce n'est qu'une apparence, car chaque main porte des empreintes spécifiques, et chaque doigt a une fonction et une valeur symbolique particulières. Par l'évocation de la main, François introduit la thématique générale de son discours qu'il va s'employer à développer tout au long du discours. La progression thématique s'articule autour de deux concepts, à savoir le thème et le propos. Tout énoncé comporte, en effet, un thème (de quoi on parle) et un propos (ce que l'on dit du thème). Selon Tomassone (2002 :84), « le propos contient l'information nouvelle, il est ce qui fait progresser l'information dans le texte. Le thème est ce sur quoi l'on s'appuie pour faire progresser l'information. » Les informations d'un texte progressent selon trois systèmes qui se combinent en de multiples développements : la progression thématique constante, la progression thématique linéaire, la progression thématique dérivée ou éclatée. Dans sa macro structure, la présente allocution obéit à la progression à thèmes dérivés en ce sens que le Saint-Père organise son narratif à partir d'un hyperthème, la « main », qui se déploie en sous-thèmes constitués par les cinq doigts. En voici les différentes articulations :

- Un paragraphe d'accrochage constitué de deux phrases et consacré aux civilités dans lequel l'orateur fait habilement référence aux « mains » :

Je vous remercie pour votre affection, votre danse et vos paroles ! Je suis heureux de vous avoir regardés dans les yeux, de vous avoir salués et bénis alors que vos **mains** levées vers le ciel faisaient la fête.

- Une introduction qui énonce l'hyperthème (les mains) :

Je voudrais maintenant vous demander, pendant quelques instants, de ne pas me regarder, mais vos **mains**. Ouvrez les paumes de vos **mains**, fixez-les des yeux Je voudrais vous proposer quelques "ingrédients pour l'avenir" : cinq, que vous pouvez associer, chacun, aux doigts d'une **main**.

François expose, dans ce paragraphe inaugural, les universaux et les fonctions naturelles de la main : elle est, selon l'orateur, symbole d'amour (de fraternité, de partage, de solidarité, de générosité) ou de haine (d'adversité, d'inimitié, de conflit) en fonction de de la gestuelle ou l'usage qu'on en fait. Se fondant sur l'exemple biblique d'Abel et Caïn où l'un, Abel, se sert de ses mains pour offrir généreusement à Dieu alors que l'autre, Caïn, les utilise pour commettre un meurtre, François développe la thèse selon laquelle tout individu peut délibérément, suivant son libre arbitre, faire bon ou mauvais usage de ses mains. D'où la nécessité pour lui, en sa qualité de guide spirituel et d'autorité morale, d'en indiquer le mode d'usage à travers la symbolique de chaque doigt, qu'il présente métaphoriquement comme des « ingrédients pour l'avenir ».

- Deux paragraphes consacrés au sous-thème 1 (le pouce) :

Au pouce, le doigt le plus proche du cœur, correspond la prière qui fait palpiter la vie... Voulez-vous choisir la prière comme votre secret, comme l'eau de votre âme, comme la seule arme que vous devez porter sur vous, comme votre compagne quotidienne de voyage ?

François y présente le pouce comme le symbole de la prière avec toutes les vertus que celle-ci implique. Les cinq paragraphes suivants développent le sous-thème 2 (l'index) :

Maintenant, regardons le deuxième doigt, l'index... Et je vous encourage à avancer ensemble, sans crainte, en tant que communauté !

Il est la représentation allégorique de la communauté, selon les propos du Souverain Pontife.

- Les trois paragraphes qui suivent sont construits autour du sous-thème 3 (le major), symbole de l'honnêteté, selon François :

Prière, communauté ; nous arrivons au doigt central, qui s'élève au-dessus des autres comme pour nous rappeler une chose indispensable... Être honnête, c'est briller de jour, c'est répandre la lumière de Dieu, c'est vivre la béatitude de la justice : sois vainqueur du mal par le bien !

- Les deux paragraphes qui viennent à la suite abordent le sous-thème 4 (l'annulaire), le symbole de l'amour et du pardon, d'après le Saint-Père :

Nous sommes au quatrième doigt, l'annulaire.... Avance et crois qu'avec Dieu, il est toujours possible de recommencer, il est toujours possible de repartir, il est toujours possible de pardonner !

- L'avant dernier paragraphe est consacré au sous-thème 5 (l'auriculaire), image allégorique du service dans la pensée du Saint-Père :

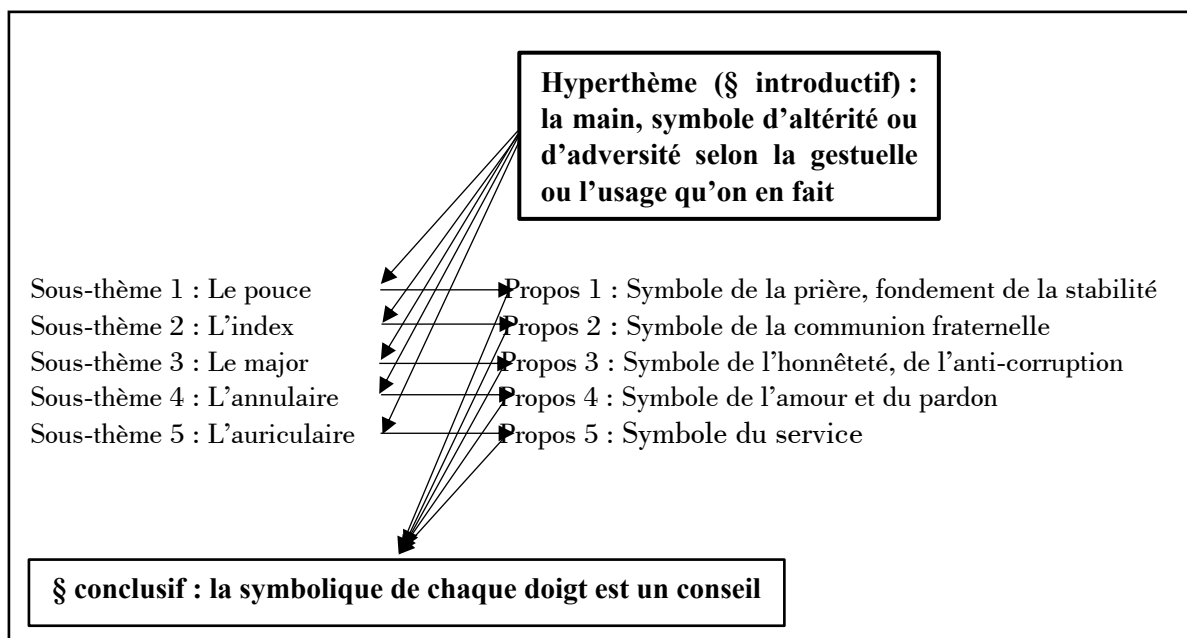
Prière, communauté, honnêteté, pardon. Nous sommes au dernier doigt, le plus petit. Tu pourrais dire : je suis peu de chose et le bien que je peux faire n'est qu'une goutte d'eau dans la mer. Mais c'est précisément la petitesse, le fait de se faire petit, qui attire Dieu. Il y a un mot clé qui va dans ce sens : *le service*. ...Et n'ayez pas peur de faire entendre votre voix, car non seulement l'avenir, mais aussi le présent sont entre vos mains : soyez au centre du présent !

- Le dernier paragraphe est la conclusion du message dans laquelle François présente la symbolique de chaque doigt comme un conseil :

Mes amis, je vous ai laissé cinq conseils pour établir des priorités parmi toutes les rumeurs attrayantes qui circulent... Que votre pays redevienne, grâce à vous, un jardin fraternel, le cœur de paix et de liberté de l'Afrique ! Merci !

Au total, François élabore les grandes articulations de son sermon à partir du développement de la valeur symbolique de chaque doigt. De ce point de vue, la main et les

cinq doigts fonctionnent, dans cette allocution, comme des organisateurs textuels en ce qu'ils en constituent les « chaînes de références », c'est-à-dire « une suite d'expressions [...] entre lesquelles l'interprétation établit une identité de référence » (Corblin, 1985 :27). La progression thématique et la continuité référentielle qui en résultent peuvent schématiquement être représentées de la façon suivante :



Il importe de retenir de ce chapitre que la valeur cohésive du discours de François repose pour l'essentiel, pour reprendre les propos de Riegel et *al.* (2016 :1020), sur ce double jeu de « cohérence référentielle (renvoi aux mêmes objets d'un texte) » et de « cohérence relationnelle (les relations de cohérence entre les différentes phrases dans le texte) » en vertu des indices textuels qui, d'un paragraphe à l'autre, renvoient à la symbolique des doigts pour en assurer la continuité thématique.

2. De l'interprétation allégorique et métaphorique de la parabole de la main et de l'ancrage herméneutique du discours papal

Stolz (2016 :248) affirme que « son statut de lieu permet [à la parabole] de se distinguer clairement des figures de métaphore et d'allégorie, figures qu'elle englobe et utilise, mais auxquelles elle ne se réduit jamais ». En d'autres termes, la parabole ne se réduit pas à la métaphore et à l'allégorie, elle les transcende ; mais elle les englobe tout de même. Il s'agira alors de montrer, dans la présente section, que la parabole de la main assume effectivement cette double fonction allégorique et métaphorique qui fonde d'ailleurs l'ancrage herméneutique du discours papal.

2.1. De la double fonction allégorique et métaphorique de la parabole de la main

À la lumière des propos de Stolz (2016 :248), la parabole, l'allégorie et la métaphore entretiennent entre elles des liens analogiques ; ces trois figures du discours opèrent, en effet, sous le même angle interprétatif suivant la visée pragmatique qui sous-tend leur usage. Même sur le plan énonciatif, elles ont des affinités évidentes. Selon Jülicher ([1886] 1976, p.80), cité par Marguerat (2017 :149), la parabole est « une figure de discours où l'effet d'un

énoncé (une pensée) doit être assuré par la juxtaposition d'un énoncé analogue, relevant d'un autre domaine et certain de son effet ». En d'autres termes, la parabole met en lumière une notion abstraite (une idée, une pensée) qui résulte de l'interprétation symbolique d'un énoncé fondé sur des éléments concrets ou factuels. Or la métaphore et l'allégorie opèrent, justement, dans le même registre, du moins si l'on se réfère à Fontanier (1968). En effet, Fontanier (1968 :99) définit canoniquement la métaphore comme la figure du discours qui consiste « à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie ». De même, l'allégorie « présente une pensée sous l'image d'une autre pensée, propre à la rendre plus sensible ou plus frappante que si elle était présentée directement et sans aucune espèce de voile » (Fontanier, 1968 :114). On note que l'expression « présenter une idée (pensée) sous le signe d'une autre plus frappante (sensible) » traverse les trois figures. Pour Marguerat (2017, p.150), la parabole n'est rien d'autre qu'une métaphore dans la mesure où elle fonctionne comme « un langage détourné ; elle dit plus et autre chose que l'information narrative qu'elle contient ». La parabole a, de ce fait, une valeur explicative que Bonhomme (2014 :175) reconnaît également à la métaphore : « La métaphore acquiert une fonction explicative qui s'appuie sur deux de ses facteurs illocutoires : sa dynamique analogique, sa structure orientée. » Le sermon de François est conçu sur ce modèle. Comme indiqué plus haut, le prélat part d'un préconstruit discursif (la symbolique de la main) pour dérouler son argumentaire. Il présente d'emblée la main comme la partie du corps humain qui sert à établir le contact avec autrui, et qui, en fonction de l'usage que l'on en fait ou de la gestuelle, peut être le symbole de l'altérité ou de l'adversité :

Tu le vois, tu peux serrer la main et la fermer, elle devient un poing ; ou bien tu peux l'ouvrir et la rendre disponible pour Dieu et les autres. C'est là que se situe le choix fondamental, depuis les temps anciens, depuis Abel qui offrit généreusement les fruits de son travail, alors que Caïn leva la main contre son frère et le tua (cf. Gn 4, 8).

La symbolique de la main fermée ou ouverte dénote, selon l'orateur, de la responsabilité individuelle devant l'histoire. François ajoute que la ressemblance des mains, et des cinq doigts qui la composent, n'est qu'apparente dans la mesure où chaque main porte des empreintes spécifiques qui déterminent nos individualités :

Toutes les mains se ressemblent, mais aucune n'est identique à l'autre. Personne n'a des mains semblables aux tiennes. Tu es donc une richesse unique, inégalable et incomparable. Personne dans l'histoire ne peut te remplacer.

De cette évidence factuelle, il tire un enseignement pour ses auditeurs : il invite chacun d'eux à faire son introspection à l'effet de découvrir sa propre identité dans son rapport à « l'autre soi-même » (Charaudeau, 2006 :341), de prendre conscience de ses propres potentialités, d'éviter les attitudes extraverties, la posture de mendicité bien souvent adoptée. Au contraire, chacun doit s'appuyer sur ses ressources personnelles pour construire, en toute responsabilité, sa propre histoire. À en croire le Saint-Père, la jeunesse congolaise n'a pas suffisamment conscience de ses propres capacités puisqu'elle a coutume de chercher ailleurs les solutions (à ces problèmes), qui sont pourtant en elle et avec elle. En sa qualité de guide spirituel et de garant moral, François se sent alors investi de la responsabilité de montrer à cette jeunesse, quelque peu déboussolée, les valeurs qu'elle doit incarner ou les vertus qu'elle doit cultiver à partir de la symbolique de chaque doigt de la main. Ainsi, pour

l'orateur, le pouce est-il le symbole de la prière, laquelle est au fondement de la stabilité, de l'équilibre, de l'enracinement et de la maturité spirituelle de l'individu :

Elle [la prière] peut apparaître comme une réalité abstraite, éloignée du caractère concret des problèmes. Au contraire, la prière est le premier ingrédient, celui qui est fondamental, parce que nous n'y arrivons pas tout seul. » ; « Alors, la prière est comme " l'eau de l'âme " : elle est humble, on ne la voit pas mais elle donne la vie. Celui qui prie mûrit intérieurement et sait lever le regard vers le haut, se souvenant qu'il a été fait pour le ciel.

La métaphore de l'ingrédient et la comparaison avec l'eau renforcent la visée illocutoire de la parabole : la vie morale et spirituelle de l'homme tire son essence de la prière ; la prière représente la pierre angulaire du développement personnel. Dans la même lancée, le prélat présente le deuxième doigt, l'index, comme le symbole de la communion fraternelle. Celle-ci constitue la colonne vertébrale du bien-être individuel, lui-même tributaire du bien-être collectif, de la vie communautaire. Ainsi, pour François, l'individualisme, l'égoïsme, le nombrilisme et le narcissisme, contraires à la cohésion sociale, doivent être proscrites car ils constituent des facteurs déstabilisants ou des portes ouvertes à toutes sortes de vices. C'est la raison pour laquelle il incrimine l'abus de l'usage des réseaux sociaux qui, d'une manière ou d'une autre, déconnectent la jeunesse de la vie communautaire :

Les réseaux sociaux vous déroutent souvent. C'est vrai, la virtualité ne suffit pas. Nous ne pouvons pas nous contenter d'interagir sur des réseaux sociaux avec des personnes distantes ou même fausses. La vie ne se touche pas avec un doigt sur l'écran.

En effet, selon François, les réseaux sociaux embrigadent les jeunes dans l'illusion d'un monde virtuel et factice qui, indirectement, les ostracise de la vie communautaire. Quant au troisième doigt, le major, le Saint-Père l'identifie à l'honnêteté, qui est l'antidote de la corruption, un fléau social qui ruine la vie des individus et hypothèque le développement de la plupart des nations africaines. Pour le Pape François, la malhonnêteté est une trahison à l'identité chrétienne, un comportement contre nature :

Être chrétien, c'est témoigner du Christ. La première façon de le faire est de vivre honnêtement, comme Il le veut. Cela signifie ne pas se laisser prendre aux pièges de la corruption. Le chrétien ne peut qu'être honnête, sinon il trahit son identité.

Il met, par conséquent, la jeunesse congolaise en garde contre la tentation de la manipulation des prédateurs politiques qui se servent, bien souvent, de la jeunesse pour parvenir à leurs fins égoïstes. Le quatrième doigt, l'annulaire, le doigt qui porte les alliances, est présenté par l'orateur comme le symbole de l'amour et de son pendant, le pardon :

Chers amis, pour créer un avenir nouveau, nous devons donner et recevoir le pardon. C'est ce que fait le chrétien : il n'aime pas seulement ceux qui l'aiment, mais il sait arrêter la spirale des vengeances personnelles et tribales par le pardon.

Par ces propos, le responsable de l'église catholique demande à la jeunesse congolaise de cultiver le degré le plus élevé de l'amour, à savoir l'amour sacrificiel qui pardonne même à ses ennemis, qui renonce à la haine, à la vengeance et aux ressentiments nés des frustrations de tous ordres. Enfin l'auriculaire, le cinquième doigt, « le plus petit »,

symbolise, selon l'orateur, le service qui va de pair avec l'humilité. Ici, la parabole est renforcée par la comparaison de la graine enfouie dans le sol qui donne son fruit en sa saison et selon son espèce :

Nous sommes au dernier doigt, le plus petit. Tu pourrais dire : je suis peu de chose et le bien que je peux faire n'est qu'une goutte d'eau dans la mer. Mais c'est précisément la petitesse, le fait de se faire petit, qui attire Dieu. Il y a un mot clé qui va dans ce sens : le service. Celui qui sert se fait petit ; comme une graine minuscule qui semble disparaître dans la terre mais qui, au contraire, porte du fruit.

François met, ici, en avant l'une des valeurs chrétiennes qui constituent le socle de la vie communautaire : le service qui rime avec l'humilité. Mais indirectement, il dénonce l'un des fléaux de nos sociétés modernes : la recherche des intérêts personnels et le culte de l'individualisme. Le Pape demande à la jeunesse congolaise de ne pas fouler aux pieds, sur l'autel des appétits égoïstes sordides, cette valeur éthique qu'est le service. En définitive, François présente la valeur symbolique de chaque doigt comme un code de conduite. En effet, pour lui, dans l'imbroglie social de la RDC, la jeunesse catholique congolaise a la lourde responsabilité d'en être la boussole morale, le repère de conscience, la référence en vertu, la graine de l'espérance. Elle est ainsi en mission d'évangélisation et de formation de la société congolaise tout entière. Elle porte, en grande partie, la responsabilité de la destinée de ce grand pays de l'Afrique centrale. Ce sermon tire ainsi sa force illocutoire et perlocutoire de la capacité de l'orateur à attribuer à des éléments physiques ordinaires (les doigts de la main) des significations profondes qui conduisent à des réflexions philosophiques et même métaphysiques sur la mission de l'homme dans la société et sur la nature des relations interhumaines dans le temps et dans l'espace. Toute chose qui nous rappelle ces propos de Bonhomme (2014, p.41) suivant lesquels « Produire des figures, c'est activer des schèmes discursifs qui modélisent certaines variations de la langue en vue d'augmenter la pertinence de la communication ». Aussi les différents niveaux d'interprétation de la parabole de la main conduisent-ils au fondement herméneutique du sermon de François.

2.2. De l'ancrage herméneutique du message papal

Le discours de François se situe dans un contexte sociopolitique bien précis, mais il s'inscrit également dans une perspective missiologique. Il a, par conséquent, deux versants ou deux visées : il fonctionne à la fois comme un discours politique et un sermon religieux. Sur le plan strictement politique, l'objectif du Saint-Père, à travers ce voyage au Congo, est de délivrer un message poignant en direction des acteurs politiques congolais, mais aussi des grandes puissances du monde entier, des multinationales prédatrices qui grouillent au chevet d'un pays moribond pour le dépouiller de ses immenses richesses. Le discours papal prend, de ce point de vue, les accents d'un réquisitoire contre les « bourreaux » de la société congolaise en général et de la jeunesse en particulier, prises aux pièges des vices et en proie à la désespérance :

Ne vous laissez pas manipuler par des individus ou des groupes qui cherchent à vous utiliser pour maintenir votre pays dans la spirale de la violence et de l'instabilité, afin de continuer à le contrôler sans égard pour personne.

François invite ses auditeurs à relever le défi de l'histoire, à briser les chaînes de la haine, à se défaire des liens de la manipulation pour construire l'avenir de leur nation. Mais,

dans cette dernière partie de l'analyse, notre propos veut mettre l'accent sur le versant religieux du sermon pour en souligner le fondement herméneutique. L'herméneutique, faut-il le rappeler, est l'art d'interpréter les textes sacrés qui expriment, à mots couverts, les vérités révélées. La stratégie communicative du Saint-Père, fondée sur la parabole, fait écho aux techniques et principes d'enseignement du Christ rapportés dans les évangiles. En effet, selon les exégètes du Nouveau Testament, Jésus a utilisé au moins 43 paraboles dans le cadre de ses enseignements. Ce mode de communication pédagogique préférentiel du Christ consiste « en une histoire concrète et figurative, voire d'inspiration quotidienne, qui semble illustrer un enseignement, une morale ou une doctrine » (Fontanille, 2019 :4). Il vise, pour reprendre les termes de Marguerat (2017, p.150), à « permettre à des gens peu cultivés d'accéder à des réalités complexes », à s'appuyer sur des réalités concrètes ou des histoires simples « pour illustrer une pensée religieuse [profonde] ou [une] morale abstraite ». La parabole du fils prodigue, évoquée plus haut, en est une illustration. François choisit, dans ce sermon, la même démarche discursive. Quoi de plus normal en sa qualité de prélat : il y a une interférence inévitable entre le discours religieux et les textes sacrés qui les inspirent ; l'intertextualité est l'une des caractéristiques essentielles du discours religieux dans la mesure où l'orateur construit son discours en référence à des textes sacrés. Aussi ce sermon de François est-il en relation dialogique avec plusieurs passages du Nouveau Testament. Yao (2023) l'a si bien souligné en ces termes :

L'usage de la parabole, comme support pédagogique, installe la démarche catéchétique du Saint-Père dans un continuum herméneutique dans le sillage des pratiques christologiques consacrées dans les Évangiles. [...] Par cette stratégie discursive, le Pape François s'établit implicitement ou indirectement comme l'héritier théologique et doctrinal légitime de Christ dans la droite ligne de la figure de Saint Pierre dont il reçoit le mandat ecclésiastique.

Yao (2023 :371)

En effet, à l'exemple de la figure messianique et historique du Christ, en mission de salut du peuple juif du joug de l'empire romain de son époque (et par-delà la délivrance de l'humanité de la servitude du péché), le Pape François se présente devant le peuple congolais, oppressé par de multiples épreuves, comme un messager d'espérance. En sa qualité de chef de l'église catholique universelle, il se croit investi de cette mission salvatrice car, selon Ndongala Maduku (2015 :437), « les évêques ont une identité sociale – un « attribué-reconnu », un « construit par avance » – au nom de laquelle ils prennent la parole ». L'identité sociale qu'il détient de l'institution catholique mondiale et l'attitude discursive fondée sur les fonctions catéchétique et pédagogique de la parabole de la main lui confèrent, en définitive, l'ethos d'un chef religieux charismatique dont la parole porte en elle, pour ses coreligionnaires congolais, la semence d'un lendemain d'espérance.

Conclusion

La parabole et les autres figures du discours alliées (la métaphore, l'allégorie et la comparaison) constituent les principales ressources rhétoriques et linguistiques sur lesquelles reposent l'organisation structurelle, la charge sémantique et la force illocutoire et perlocutoire du sermon du Pape François devant la jeunesse congolaise au Stade des Martyrs de Kinshasa. Elles y assurent, en effet, la continuité référentielle et la cohérence relationnelle des paragraphes par la progression à thèmes dérivés autour de foyers thématiques représentés par la symbolique de chaque doigt de la main. Leur valeur cohésive

et leurs vertus catéchétiques et pédagogiques, mises en relief dans l'analyse, révèlent que le Saint-Père a mûrement réfléchi à la meilleure stratégie de communication pour renforcer l'efficacité de son message. Bien plus, en ayant recours à la parabole, il a conscience qu'il adopte une technique d'enseignement couramment utilisée dans les stratégies éducatives, surtout dans les textes sacrés. En cela, il illustre les propos de Lamy (1737 :403-404), cités par Stolz (2016 :3), suivant lesquels « Il n'y a point de meilleure manière pour instruire les peuples, que les paraboles ; elles instruisent en un mot de plusieurs choses qu'on ne pourrait autrement expliquer que par des discours ennuyeux et difficiles à comprendre. » Au reste, la dimension sacrée et la portée spirituelle du message de François s'inspirent, à bien des égards, des techniques et principes pédagogiques du Christ rapportés dans les évangiles synoptiques. Ce sermon est, de ce point de vue, en relation dialogique avec les textes bibliques. La parabole et les autres figures du discours associées offrent ainsi au Saint-Père « des canevas rhétoriques qui facilitent la composition [de son] discours » (Bonhomme, 2014 :41).

Références bibliographiques

- Bonhomme, M. (2014). Pragmatique des figures du discours, Paris, Honoré Champion.
- Charaudeau, P. (2006). Identité sociale et identité discursive, le fondement de la compétence communicationnelle, *Niterói*, 21 :339-354.
- Charolles, M. (1997). L'encadrement du discours : univers, champs et espaces, *Cahier de Recherche Linguistique*, LANDISCO, URA-CNRS 1035 Université Nancy 2, 6 :1-73
- Corblin, F. (1985). Les chaînes de référence : analyse linguistique et traitement automatique, *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, Les interactions homme / ordinateur. 1 :123-143.
- Fontanier, P. (1968). Les Figures du discours, Paris, Flammarion.
- Fontanille, J. (2019). La parabole comme utopie douce », in Basso, P., Bertrand, D. et Zinna, A. (éds 2019), *Utopies et formes de vie*, Toulouse, Éditions CAMS/O, Collection Actes :3 -17.
- Marguerat, D. (2017). Jésus, maître de sagesse. Une rhétorique de l'excès, in *Jésus de Nazareth. Études contemporaines*, A. Dettwiler, éd. (Le monde de la Bible 72, Genève, Labor et Fides), 47-172.
- Neveu, F. (2009). Lexique des notions linguistiques, Paris, Armand Colin.
- Ndongala MADUKU I. (2015). La construction discursive des identités dans la parole des évêques catholiques du Congo (RDC) : présentation et perspectives d'une recherche en cours, *Laval théologique et philosophique*, 71(3), 431-455.
- Riegel, M. et al. (2016). Grammaire méthodique du français (6^e édition), Paris, PUF.
- Stolz C. (2016). Contextes des paraboles, *Parabole(s)*, Actes du XII^e colloque international d'études francophones, Agapes 2016, Szeged, Jate Press : 247-258.
- TOMASSONE, R. (2002). Pour enseigner la grammaire, Paris, Delgrave.
- Yao, N. (2023). Modalisateurs et parabole au fondement du sermon du Pape François au Stade des Martyrs de Kinshasa, *Akofena Varia* 10(1) :361-374. [En ligne], consultable sur URL : https://www.revueakofena.com/wp-content/uploads/2023/11/29-T10v02-21-Nguessan-YAO_361-374.pdf